

Muses de Sicile, élevons un peu nos chants : tout le monde n'aime pas les arbousiers et les humbles tamaris ; si nous chantons les forêts, que les forêts soient dignes d'un consul.

Voici venu le dernier âge de la Cuméenne prédiction ; voici que recommence le grand ordre des siècles. Déjà revient aussi la Vierge, revient le règne de Saturne. Déjà une nouvelle race descend du haut des cieux.

Cet enfant dont la naissance va clore l'âge de fer et ramener l'âge d'or dans le monde entier, protège-le seulement, chaste Lucine : déjà règne ton cher Apollon.

C'est sous ton consulat, Pollion, que commencera ce siècle glorieux et que les grands mois prendront leur cours ; sous tes auspices, les dernières traces de notre crime s'il en reste encore, pour toujours effacées, affranchiront les terres d'une frayeur perpétuelle. Cet enfant aura la vie des dieux ; il verra les héros mêlés aux dieux, ils le verront lui-même parmi eux ; et il gouvernera l'univers pacifié par les vertus de son père.

La terre, enfant, féconde sans culture, t'offrira pour prémices les lierres rampants avec le baccar, et les colocasies mêlées à la riante acanthe. D'elles-mêmes les chevrettes rapporteront au bercail leurs mamelles gonflées de lait, et les troupeaux ne craindront plus les lions puissants. De lui-même ton berceau se couvrira de fleurs caressantes ; plus de serpents, plus d'herbes au poison trompeur ; partout naîtra l'amome d'Assyrie.

Dès que tu pourras lire les exploits des héros et les hauts faits de ton père, et connaître ce qu'est la vertu, on verra la campagne blondir peu à peu sous les moissons ondoyantes, la grappe rougissante pendre aux buissons incultes et les chênes durs distiller une rosée de miel.

Cependant quelques vestiges de l'ancienne perversité subsisteront encore, qui pousseront les mortels à braver Thétys sur des radeaux, à ceindre les villes de murailles, à creuser des sillons dans la terre. Il y aura alors un autre Tiphys et un autre Argo pour porter une élite de héros ; il y aura alors d'autres guerres et, aux rivages d'une nouvelle Troie, on enverra un nouvel Achille.

Puis, quand l'âge affermi aura fait de toi un homme, le passager lui-même renoncera à la mer ; le pin navigateur n'échangera plus les marchandises ; toute terre produira tout. Le sol ne souffrira plus du hoyau, ni la vigne de la faucille, et le robuste laboureur délivrera ses taureaux du joug. La laine n'apprendra plus à mentir sous des couleurs variées ; mais, dans les prés, le bélier changera de lui-même sa toison tantôt en un suave rouge pourpre, tantôt en un safran doré et un vermillon naturel revêtira les agneaux qui paissent.

« Filez de tels siècles », ont dit à leurs fuseaux les Parques, d'accord avec l'ordre immuable des destins.

Monte, il en sera temps bientôt, aux honneurs suprêmes, ô fils chéri des dieux, rejeton puissant de Jupiter ! Vois tressaillir de joie et le monde à la masse convexe et les terres et l'immensité de la mer et le ciel profond ; vois comme tout l'univers se réjouit dans l'attente de ce siècle.

Oh ! puisse une longue vie me conserver encore assez de jours et de souffle pour célébrer dignement tes hauts faits ! Personne alors ne me vaincrait par ses chants, ni le Thrace Orphée, ni Linos, fussent-ils inspirés l'un par sa mère et l'autre par son père, Orphée par Calliope et Linos par le bel Apollon. Pan aussi, s'il me défiait, en prenant même l'Arcadie pour juge, Pan aussi, au jugement de l'Arcadie, s'avouerait vaincu.

Commence, petit enfant, à connaître ta mère par son sourire. Ta mère pendant dix mois a souffert de longs ennuis. Commence, petit enfant : celui à qui n'ont pas souri ses parents, n'est jugé digne ni de la table d'un dieu ni du lit d'une déesse.